Fée de cire

Par **Adeline Suard**

Mona Oren est née dans les choux. Ou plutôt avec un chou, une crucifère en cire qu'elle a façonnée feuille à feuille et qui est aujourd'hui la plus connue de ses œuvres. Depuis qu'elle a "rencontré" la cire pendant ses études aux Beaux-Arts en 1996, cette Israélienne n'a plus jamais cessé de faire fondre sa matière de prédilection pour faire éclore de ses mains toutes fines des merveilles de poésie et de délicatesse. Son travail inclassable, un art multimédia qui mêle sculpture, scénographie et vidéo, l'a rapidement fait connaître des marques de luxe, comme Hermès ou Dior qui vient de lui commander plus de 350 sacs en cire pour une exposition à Tel Aviv. Mais dans son petit atelier ouvert aux quatre vents, son luxe à elle se résume à une casserole et à une spatule. "Je n'ai besoin de rien d'autre" s'amuse-t-elle en ouvrant les boîtes qui protègent de la poussière et de la chaleur ses créations opalescentes. Basée à Paris – "en Israël, il fait beaucoup trop chaud pour travailler la cire" –, à presque 40 ans Mona Oren voit les projets s'enchaîner avec gourmandise. Comme les nénuphars géants qu'elle a moulés lors d'un voyage en Asie ou les anthuriums rouge sang qu'elle a façonnés en 700 exemplaires pour une exposition à Toulouse, rien ne lui fait peur. "Mon travail prend de la force avec le nombre et je suis loin d'avoir exploré toutes les possibilités que m'offre la cire de fonderie. C'est un matériau vivant, comme le latex, le plâtre ou le silicone et tant qu'il navigue entre l'état solide et liquide, il réagit de mille manières différentes. Il y a toujours une part de mystère."

WWW.MONAOREN.COM

Francesca Mantovani